

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Fraternité Saint Jean : plus de quatre mois après la mort de la sœur Lydie

LE meurtre de la religieuse, par un jeune homme à qui elle a offert la charité des années durant, a fait planer une sorte d'inquiétude quant au devenir des personnes du troisième âge dont elle prenait soin à Fraternité Saint Jean. Des mois plus tard, qu'est devenu cet "hospice" ? Lecture !

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

DERRIÈRE le collègue Sainte Marie, un énorme portail noir partage en deux un mur d'une blancheur éclatante orné d'une image et d'un message : "Ils se sentent chez eux, écoutés, soignés, aimés, accueillis, accompagnés."

À l'intérieur, le décor est d'une simplicité qui évoque une certaine authenticité. Des plantes, décoratives, apportent un zeste de verdure et donnent à ce lieu une sorte de paix en harmonie avec les activités d'accueil des seniors qui s'y pratiquent. Dans un coin de la cour, une petite grotte mariale. À l'entrée à droite, une sorte de mausolée. C'est là que repose, pour l'éternité, la sœur Lydie Oyane, retrouvée morte le 20 mars 2020, tuée par un jeune homme à qui elle offrait la charité des années durant.

Et c'est elle qui, avec dévouement et amour, s'occupait des personnes du troisième âge accueillies ici, se souviennent de nombreux témoins. Au total, onze pensionnaires, abandonnés, pour la grande majorité, si ce n'est tous, par leur famille.

Maintenant qu'elle s'en est allée auprès du Père, que devient la Maison Fraternité Saint Jean ? Comment se poursuit l'œuvre de cette humanitaire ?

Rien ou presque n'a changé ici, mise à part l'absence bien ressentie de la sœur Lydie et sa façon bien à elle d'organiser la vie. Les lieux sont toujours aussi bien tenus. Désormais, c'est la Mère Claire Liliane Obone Mebalet, responsable générale de la congrégation des sœurs de Sainte Marie, qui en assure la supervision. "C'est l'église qui me confie cette mission que j'assume sous le regard de l'archevêque de Libreville, Mgr Jean Patrick Iba-Iba." Par ces temps de coronavirus, un dispositif de lavage des mains



La Maison Fraternité Saint Jean poursuit son œuvre d'accueil des seniors après le décès de la sœur Lydie Oyane.

accueille les visiteurs à l'entrée. Dehors, aucun "vieux". Et pourtant il n'est que 15 heures. Le temps de repos pour beaucoup d'entre eux. On peut les voir, mais

l'on minimise la présence extérieure du fait de la pandémie et de la vulnérabilité des personnes gardées à cet endroit, explique Mère Claire.

Les dons en cette période de confinement n'ont pas tari. Les bienfaiteurs auront été présents. Mais les besoins n'en

restent pas moins criants. Entre les couches pour adultes, les médicaments (les personnes du 3e âge en ont en permanence besoin pour leur tension, par exemple), il faut des stocks pour éviter les ruptures. De même, des moustiquaires ne sont pas de trop. Et puis il y a la cuisinière qui ne fonctionne plus qu'avec un feu. Il y a donc du pain sur la planche

pour les âmes de bonne volonté ! Quoi qu'il en soit, les seniors résidents sont aux petits soins avec ou sans donateurs. Tant la Maison Fraternité Saint Jean est avant tout, comme écrit plus haut, une œuvre sociale de l'Église catholique. L'archidiocèse prenant ainsi le relais lorsque la maison est défaillante pour faire par exemple les salaires des équipes du personnel d'entretien. Ce sont des personnes qui, de jour comme de nuit et avec patience, s'assurent du bien-être de nos aînés.

À la Maison Fraternité Saint Jean, rien n'a donc changé. L'œuvre se poursuit, la gériatrie, bien qu'étant limitée dans sa capacité d'accueil, continue de vivre, d'accompagner les personnes âgées, sans distinction de nationalité. Elle les aide à vivre dans la joie et la présence de Dieu en les soignant physiquement et spirituellement afin qu'ils se sachent aimés de Dieu.

Et même les nombreux projets, laissés en suspens par la sœur Lydie Oyane qui étaient d'augmenter la capacité d'accueil de la structure, se poursuivront.

La poursuite de la mission comme au commencement

L.R.A.
Libreville/Gabon

LA Fraternité Saint Jean a été fondée en 1992 par Estelle Satabin, une laïque française consacrée qui travaillait à la gériatrie de Melen. Avec l'aide de Mgr André Fernand Anguillé, alors archevêque de Libreville, Estelle Satabin ouvre la Fraternité Saint Jean. Elle lui assigne la mission d'accompagner les personnes âgées. L'hospice devant les aider à vivre et à mourir dans la dignité. Le tout tirant sa motivation dans un verset de Mt 25 : 40 : "Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

À la suite d'Estelle Satabin, la Fraternité est confiée à la sœur Lydie Oyane sous le "magistère" de Mgr Basile Mve Engone. La sœur Lydie s'emploiera à donner une énergie nouvelle à l'œuvre en améliorant les conditions de

vie des résidents. D'ailleurs, peu avant son départ vers la maison du Père, elle envisageait d'agrandir la maison. En témoigne le remblai tout autour de la propriété.

Mais son œuvre se poursuivra. "Nous avons dans la ville des personnes âgées de plus en plus en difficulté et livrées à elles-mêmes. Certaines sont abandonnées dans les structures hospitalières. Et il y en a aussi que des familles veulent placer", explique La Mère Claire Liliane Obone Mebalet, responsable générale de la congrégation des sœurs de Sainte Marie, qui en assure la supervision.

À l'avenir, il sera question de rompre avec les dortoirs, actuellement fonctionnels pour un système de chambre individuelle en vue d'une meilleure intimité des résidents avec des locaux adaptés aux handicaps et au vieillissement des personnes.